

Ce lendemain de la fête de la Conversion de saint Paul nous rappelle que Pascal, quoique baptisé dès ses premiers jours, se tint lui-même pour converti. Il y a lieu de penser que l'écrit qu'il laissa sur la conversion du pécheur a pu rejaillir de sa propre expérience.

« Écrit sur la conversion du pécheur » : c'est le titre sous lequel il nous parvient. Et pourtant le mot de conversion n'y figure pas. Nous n'avons rien là qui approche ce que nous rapporte le récit des Actes, où Jésus-Christ se manifeste à saint Paul et lui parle. C'est dans le fragment « Mystère de Jésus » que la voix du Seigneur se fait véritablement entendre à Pascal, comme elle se fit entendre à Saul sur le chemin de Damas. Il est même question d'amitié entre Jésus et l'âme : « Je te suis plus ami, dit Jésus, que tel ou tel ». Là, la conversion est, pour le coup, nommée. Mais de manière très étrange : même dans cette intimité entre l'âme et Jésus, la conversion est présentée comme encore à venir et encore à demander dans la prière : « C'est mon affaire que ta conversion. Ne crains point et prie avec confiance ».

Or, la prière est précisément le point où s'achève l'*Écrit* – si tant est, justement, qu'il soit achevé : « Ainsi l'âme reconnaît qu'elle doit adorer Dieu comme créature [...] Le prier comme indigente. » Il n'y a pas encore eu de conversion, puisque l'âme ne connaît pas Jésus, en qui Dieu se révèle. Elle ne connaît pas Dieu, elle « commence à le connaître », dit le texte : mais d'une manière presque philosophique, comme créateur et comme bien souverain, non comme le Seigneur « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». En un mot, elle connaît ce qu'est Dieu, mais non pas qui il est. Elle voit que Dieu « s'est découvert à elle », mais non révélé directement à elle. Il s'est découvert à elle en la tirant de ce que les *Pensées* appellent son divertissement. Il s'est découvert à elle en la rendant à soi et à la connaissance de soi-même. Elle se reconnaît immortelle, et ne pouvant être comblée par « des choses périssables, périssantes et même déjà périées ».

Ainsi l'*Écrit* nous laisse-t-il à la fin sur la vue d'une âme qui cherche Dieu. Elle semble n'avoir quitté la recherche incessante attachée au divertissement que pour une autre recherche qui paraît, elle-même, toujours inachevée. Mais ce n'est, en effet, qu'une apparence. « Comme l'âme ignore les moyens d[e] parvenir à Dieu, [...] elle fait la même chose qu'une personne qui, désirant arriver en quelque lieu, ayant perdu le chemin [...] aurait recours à ceux qui savent parfaitement ce chemin ». Or, ce chemin n'est autre que Jésus, l'unique médiateur, comme il se déclare pour tel dans l'Évangile. C'est pourquoi cette recherche est une paix, dès ce temps, et que « tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé. »